Georges Schwizgebel

Autor(en): **Labarthe, Gilles / Schwizgebel, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 11

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932608

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

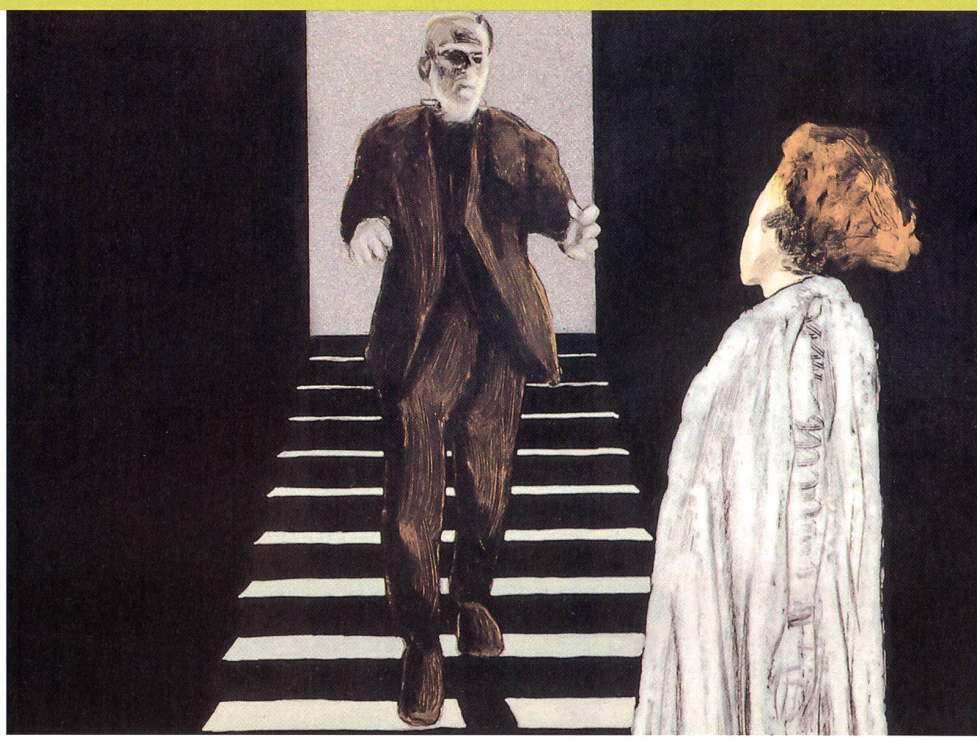
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Georges Schwizgebel

Quand le dessin s'anime entre ciel et terre



Cette année, le Genevois Georges Schwizgebel est l'invité spécial du Festival international du film d'animation d'Annecy, avec rétrospective de ses films et une exposition de ses œuvres graphiques. Depuis trente ans, son travail d'orfèvre nous a en effet valu les plus belles perles du cinéma d'animation. Présentation et interview d'un auteur aussi discret que mondialement reconnu.

Propos recueillis par Gilles Labarthe

Les abords de Carouge alignent quatre immeubles gris. Des blocs épais, sans fioritures. Une fois arrivé au quinzième étage, on découvre soudain un monde dépaysant. Dominant Genève, les comparses du Studio GDS s'activent dans un espace silencieux et minuscule, courbés sur leur planche à dessin. Depuis de longues années, les œuvres sorties au compte-gouttes de ce collectif réunissant Georges Schwizgebel, Claude Luyet et Daniel Sutter ont donné aux films d'animation suisses leurs lettres de noblesse dans le monde entier.

Né en 1944 à Reconvilier (Berne), Georges Schwizgebel a suivi l'Ecole des beaux arts et arts décoratifs à Genève, section graphisme. Il fait d'abord ses armes en réalisant des génériques pour la télévision. En plus de l'exécution de nombreuses fresques murales et de décors de théâtre, les réalisations de films d'animation de Georges Schwizgebel s'échelonnent au rythme d'une production artisanale. Beaucoup de ses titres s'enrichissent de dessins très aériens, mettent en scène des personnages éphémères évoluant au gré d'espaces déliés, jouant sur les perspectives et les métamorphoses les plus inattendues. «Le vol d'Icare» (1974) est construit sur un prélude de Jean-Sébastien Bach; «Perspectives» (1975) donne dans une avalanche de vues plongeantes; «Hors-jeu» (1977) mime à la perfection les balayages d'une caméra TV sur un match de football où se volatilisent soudain les joueurs... A compter encore, parmi les œuvres plus récentes: «Le ravissement de Frank N. Stein» (1982), «78 tours» (1985), «Nakounine» (documentaire, 1986), «Le sujet du tableau» (1989), «La course à l'abîme» (1992), «L'année du daim» (1995), «Cyclades» (codirection) et «Zig-zag» (hommage à Rodolphe Toeppfer, 1996). Dernier court réalisé, «Fugue» (1998, en compétition l'an dernier au Festival international du film d'animation à Annecy) est une interprétation en dessin des principes de la composition musicale d'une fugue, avec comme thème le départ précipité d'un homme vers une chambre d'hôtel, où il se met à rêver.

brèves

Le cinéma à la rescousse de l'ONU

A l'occasion de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le développement social, certains jettent à bon escient de l'huile sur le feu en complotant, au CAC-Voltaire, deux événements cinématographiques qui prouvent que les délégués du «grand machin» auraient tout intérêt à fréquenter les salles obscures.

«Développement social»: une initiative du Cinéma des trois mondes

Intitulée «Développement social» (ce qui, entre nous, n'est guère parlant) et organisée (notamment) sous l'égide du Cinéma des trois mondes, la première de ces deux manifestations présente dix films très «engagés» – dont «La fille aux allumettes» («Tulitikkuthetaan tyttö», 1994) de Aki Kaurismäki, «Roger & Me» (1989) de Michael Moore, «Ladybird, Ladybird» (1994) de Ken Loach, «Rosetta» (1999) de Luc et Jean-Pierre Dardenne, «Ressources humaines» (2000) de Laurent Cantet, etc. La présentation, en présence de son auteur, de «Helldorado, chronique d'une tribu», un documentaire passionnant signé Daniel Schweizer, constituera assurément un temps fort. Par contre, on ne peut que s'interroger sur la raison de la sélection, dans ce panthéon des films «nécessaires», de la très racoleuse «Marchande de roses» («La vendedora de rosas», 1999) du Colombien Victor Gaviria.

«Vues du Sud»: une anthologie Trigon

L'autre manifestation cinématographique montée dans le même cadre onusien et intitulée (assez platement) «Vues du Sud» propose du 24 juin au 2 juillet une anthologie de treize films distribués par l'indispensable Trigon-Film avec, en sus, plusieurs avant-premières très attendues d'œuvres souvent remarquables – «Le fils adoptif» («Beshkempir», 1998) du Kirghiz Aktan Abdykalykov, «L'enthousiasme» («El entusiasmo», 1998) du Chilien Ricardo Larrain, «Tueur à gages» («Killer», 1998) du Kazakh Darejan Ormibaev, «Vacances au pays» (2000) du Camerounais Jean-Marie Teno. (va)

CAC-Voltaire, Genève. «Développement social», du 19 au 24 juin. «Vues du Sud», du 24 juin au 2 juillet.
Renseignements: 022 320 78 78.

Première lausannoise de «Celui au pasteur»

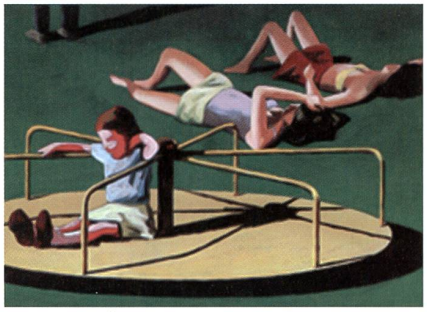
Après le Festival de Nyon et Fonction:Cinéma à Genève, «Celui au pasteur», saisissant et émouvant documentaire autobiographique de Lionel Baier sur son père, homme d'Eglise en terre vaudoise, poursuit son parcours avec une première à Lausanne. Le film sortira en salles plus tard dans l'année. (by)

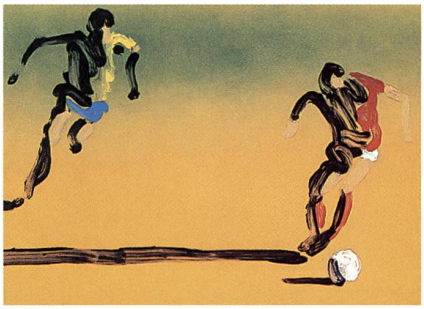
Cinéma Bourg, Lausanne. Jeudi 8 juin, 20 h.

«Le ravissement de Frank N. Stein», film d'animation de Georges Schwizgebel

Georges Schwizgebel sous la pluie et deux de ses œuvres: «Tours» (en haut) et «Hors-jeu»

© Gilles Labarthe





Georges Schwizgebel, sur quoi travaillez-vous en ce moment?
Sur mon dernier film d'animation, qui s'appelle «La jeune fille et le nuage», une sorte de variation sur le thème de Cendrillon. J'avais très envie de dessiner des nuages et l'histoire de Cendrillon est arrivée comme un prétexte: au fil de son aventure, elle change de condition sociale, ce que je compare aux changements du temps. Je suis en phase finale de réalisation, je passe à la peinture de mes dessins, ce qui me prendra encore quatre à six mois, puis il faut compter environ quinze jours pour le tournage. J'espère avoir terminé cet automne…

Cette année, vous êtes juré de la compétition du Festival d'Annecy, où vos œuvres seront le point de mire. Quels travaux présentez-vous?
Une rétrospective de l'ensemble de mes films, ainsi qu'une partie exposition comprenant des dessins originaux et des affiches en relations avec l'animation. Le tout partira aux Etats-Unis dès le 17 juin pour être montré au *New York Animation Festival*. Un choix de films d'animation suisse sera aussi présenté à cette occasion.

Vous avez reçu de nombreux prix internationaux, votre travail a été honoré aussi bien au Japon qu'aux Etats-Unis…
On a parfois l'impression qu'il est plus facile pour vous de faire connaître vos travaux à New York que de faire passer un de vos films dans les salles de Suisse romande…
C'est vrai qu'en Suisse le film d'animation est surtout connu par un milieu de professionnels. Nous avons souvent de la peine à toucher le grand public. Il y a bien un festival de films d'animation en Suisse alémanique (Ndlr: Fantoche, à Baden, et Mendrisio Cartoon, au Tessin), mais il a lieu tous les deux ans et reste bien moins couru que celui d'Annecy.

Bénéficiez-vous actuellement d'une aide à la production?
J'ai réalisé mes trois premiers courts d'animation sans aucune subvention. Ces films ont été primés dans divers festivals. Une fois passée cette épreuve de reconnaissance, je n'ai pas eu à me plaindre dans l'ensemble. Malgré une situation qui reste encore aujourd'hui précaire, j'ai chaque fois reçu une aide financière suffisante pour réaliser mes animations. Cette aide me laisse une liberté totale dans mon travail. Grâce à Succès Cinéma[1], nos films d'animation sont aussi montrés dans les salles en première partie des films à l'affiche. Ces dispositions sont assez récentes, mais me rendent plutôt optimiste. Tout comme je suis optimiste quand je vois la relève qui arrive dans le domaine, avec de jeunes auteurs, par exemple Zoltan Horvath («Carcasses et crustacés», 1999), Isabelle Favez («Replay», 1999), Claudius Gentinetta ou Rita Küng («La différence», 1999).

1. Succès Cinéma: institution favorisant la diffusion des films suisses dans les salles de cinéma en allouant des subsides en fonction de la fréquentation.

Rétrospective et exposition des œuvres de Georges Schwizgebel. Festival international du film d'animation, Espace Bonlieu, scène nationale, Annecy. Du 5 au 10 juin. Renseignements: (0033) 450 10 09 00.

brèves

Du sang neuf pour les Coen

A l'occasion de la sortie sur les écrans en juillet du «Blood Simple» version *director's cut* («montage de l'auteur»), Passion Cinéma présente jusqu'au 20 juin à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds une rétro quasi complète de l'œuvre des frères les plus futés du cinéma *made in USA*, Ethan et Joel Coen. Seul «Barton Fink» manque à l'appel. Revisitant avec lucidité les vieux genres hollywoodiens, les deux Coen élaborent depuis vingt ans une œuvre des plus revigorantes: ils écrivent ensemble, Ethan produit et Joel réalise. De cette formule sont nés «Arizona Junior» (1987), «Miller's Crossing» (1991), «Fargo» (1996), en attendant le petit dernier présenté à Cannes.
«Blood Simple» (1984) est le premier long métrage cultissime des Coen qui reprennent les règles du film noir sur un mode vaudevillesque, texan, bête et méchant. La nouvelle version du film diffère de la tradition du *director's cut*, qui découle souvent des efforts d'un cinéaste parvenant à remettre la main sur une de ses œuvres massacrée par un producteur indélicat, mais détenteur du *final cut* (montage final). Après en avoir racheté les droits (quand c'est possible), le pauvre cinéaste peut alors procéder à un deuxième montage (souvent plus long) conforme à son point de vue d'auteur. Ridley Scott a procédé ainsi avec «Blade Runner». Le cas de «Blood Simple» est différent, dans le sens où les Coen en étaient les producteurs. Ayant revu récemment leur premier long métrage dans un festival, Joel et Ethan l'ont jugé un peu «faible». Ne faisant rien comme les autres, ils ont raccourci le premier montage et ont retravaillé la bande sonore, un domaine où, selon eux, ils ont beaucoup progressé. (va)

Souvenirs du Congrès de La Sarraz

La publication Archives s'attache à une page importante de l'histoire du cinéma en Suisse: le 1er Congrès international du cinéma indépendant (La Sarraz, Vaud, 1929) avec de grands noms de l'avant-garde tels Eisenstein, Richter, Moussinac… Vaste documentation iconographique et comptes rendus d'époque. (by)
«Quand l'avant-garde projetait son avenir. Le 1er Congrès international du cinéma indépendant» de Roland Cosandey et Thomas Tode. Archives N° 84, Institut Jean Vigo, Perpignan, avril 2000.

Courts métrages à Lausanne

Dans la série «Les cours du vendredi soir», le Ciné Qua Non de Lausanne continue sa programmation de courts métrages suisses. Elle nous permet de découvrir des jeunes talents sans pour autant se ruiner, puisque les séances sont gratuites! Une politique exemplaire. (cb)
«Tout est bien» de Vincent Pluss, 16 juin. «L'amalgame» de Sylvie Cachin, 23 juin. Ciné Qua Non, Lausanne. Séances à 23 h 30. Renseignements: 021 312 37 32.